

M. Gérard Malchelosse,  
529, Leclair

8e ANNÉE — No 10

MONTREAL.  
MONTREAL

OCTOBRE 1926

# LA REVUE NATIONALE

*Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*

PARAISSANT LE 10 DE CHAQUE MOIS

- 
- Le septième centenaire de la mort  
de saint François d'Assise... Rosario Vaillancourt 293
- Un livre d'action patriotique..... Jacques Maurel 296
- Un épisode de la vie de Ludger Duvernay..... Le Liseur 300
- « La Maison vide »..... Harry Bernard 302
- A travers notre vie nationale:
- M. P.-J. Veniot. — A Rouyn. — M. Albert Cornéliier. — Un succès. — Mérite agricole. — Honneurs princiers. — M. Fernand Rinfret. — La légende du patois. — Loi électorale à amender. — L'inondation au Lac-Saint-Jean. — La vertu américaine. — Morale d'élections. — Le problème du logement. — Une élection. — La loi du dimanche. — Une promesse.....*
- Chronique de la Société' A. Gagnon 308
- Reprise d'activités.—Nouveau directeur général: M. J.-C. Beauchamp. — Nos chefs de sections.....*
- Léon Trépanier 313
- 

Rédaction et Administration:

**296, rue Saint-Laurent  
MONTREAL**

Abonnement annuel : \$2.00

La livraison (chez les dépositaires) : 15 sous

---

Les abonnements à la REVUE NATIONALE commencent invariablement au 1er janvier. — Pour tout changement d'adresse, accompagner la demande de 5 sous en timbres-poste.

# La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

---

## Conseil général :

Grand aumônier: Mgr l'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Président général: Léon TRÉPANIÉ, publiciste, 371, Sherbrooke Est.

1er vice-président général: Henry-L. AUGER, courtier en immeubles,  
384, rue Ontario Est.

2e vice-président général: J.-W. DÉZIEL, administrateur, 182, Avenue  
Notre-Dame de Grâces.

Secrétaire général: J.-A. BARITEAU, LL. L., notaire, 347, Maisonneuve.

Trésorier général: Aimé PARENT, administrateur, 51 est, rue St-Paul.

## Directeurs:

J.-C. BEAUCHAMP, administrateur, 119, Cherrier.

Victor MORIN, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, Saint-Jacques.

J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 990, rue Saint-Jacques.

V.-E. BEAUPRÉ, I. C., professeur, 676, rue Saint-André.

J.-R. POIRIER, comptable, 250, rue Workman.

J.-O. MOQUIN, douanier, 139, Saint-Thomas, Longueuil, P. Q.

---

Chef du Secrétariat: Jean GUÉRIN, bureau No 1, Monument National,  
téléphone: LAncaster 4364.

## CORPORATIONS FILIALES DE LA SOCIÉTÉ:

La Caisse Nationale d'Économie — la Caisse de Remboursement — le  
Monument National — la Société Nationale de Fiducie — la  
Société Nationale de Colonisation.

La Direction de la Revue Nationale ne s'engage pas à rendre les  
manuscrits non insérés.

Elle laisse aux auteurs la responsabilité des idées émises dans leurs  
articles.

---

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal,  
296, rue Saint-Laurent, et imprimée par ARBOUR et DUPONT, imprimeurs-éditeurs,  
249 est, rue Lagacetièrre. — Tél.: EST 6264.

La saveur originale du

**CATADA**  
**THÉ VERT**  
**CATADA**

se révèle pleinement dans la tasse

Produits de Qualité

Lait pasteurisé,  
Crème, Beurre, Oeufs,  
Crème à la Glace

**J. Joubert**  
**LIMITÉE**

# LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: 7 et 9, Place d'Armes  
MONTRÉAL

---

Capital autorisé . . . . .	\$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve . . .	\$ 5,500,000.00
Actif total (au 30 nov. 1925)	\$45,219,000.00

Cette banque est la seule au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

---

*132 succursales dans les Provinces de Québec, d'Ontario,  
du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.*

## Caron Frères Inc.

NOUVEL ÉDIFICE CARON,

Coin des rues BLEURY & CONCORD

---

FABRICANTS D'EMBLÈMES DE SOCIÉTÉS  
ET D'INSIGNES DE TOUS GENRES.

Tél.: Calumet 0128

Membre de la Section Saint-Édouard

**J.-A. ST-AMOUR** ENTREPRENEUR  
ÉLECTRICIEN...*Assortiment complet d'accessoires électriques*  
L'installation du système d'illumination de la**Croix du Mont-Royal**

est une preuve de l'excellence de notre travail.

**2173, rue Saint-Denis, - - Montréal****BANQUE CANADIENNE NATIONALE**Siège social: *Place d'Armes, Montréal*

Capital versé et réserve . . . . \$ 11,000,000.

Actif, plus de . . . . . \$130,000,000.

*La grande banque du Canada français.*254 succursales au Canada, dont  
210 dans la Province de Québec.

Filiale à Paris: BANQUE CANADIENNE NATIONALE (France), 14 rue AUBER

Notre personnel est à vos ordres.

**GRACIEUSEMENT OFFERT**

PAR LA

**Compagnie d'Assurance "MONT-ROYAL"****17, rue Saint-Jean, - - - Montréal**Préparation aux carrières industrielles; enseignement théorique et pratique,  
donné le jour et le soir.

Cours du Jour: 3 ANNÉES D'ÉTUDE.

Cours du Soir: OCTOBRE à AVRIL.

*Prospectus sur demande.*

Qualité37 ANS D'EXISTENCEService**LA REVUE NATIONALE**

imprimée dans nos ateliers, est une preuve de l'excellence de notre travail.

Nous imprimons tout : Cartes d'affaires, entêtes de lettres, programmes, livres, revues, brochures, etc., etc., à des prix très modérés.

Tel. : EST 6264

**ARBOUR & DUPONT**IMPRIMEURS - ÉDITEURS

249 est, rue LAGAUCHETIÈRE, - Montréal

Près de la rue Saint-Denis

## Bonne jusqu'à la dernière bouchée

Si vous voulez savoir combien exquise et savoureuse peut être une tarte, et combien sa préparation est facile et peu compliquée, vous n'avez qu'à commander aujourd'hui chez votre épicier, une boîte des

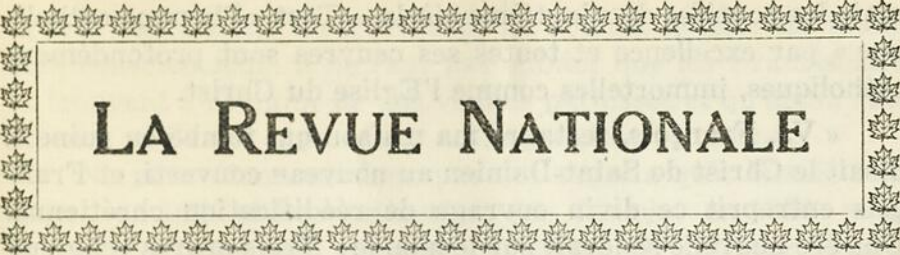
**GARNITURES DE TARTES****" MEADOW-SWEET "**

CITRON	ANANAS	CERISES
ORANGE	FRAISES	FRAMBOISES

Le Mode d'Emploi est Indiqué sur chaque boîte.

**REFUSEZ TOUTES IMITATIONS.**

"Meadow-Sweet" Cheese Mfg. Co. Limited,  
Montréal, P. Q.



# LA REVUE NATIONALE

## LE SEPTIÈME CENTENAIRE DE LA MORT DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Réflexions d'un laïque.

C'est par l'inspiration de l'encyclique *Rite expiatis* que j'écris cet humble hommage au merveilleux Pauvre d'Assise et à ses fils vénérés. Le souverain pontife invite toute la chrétienté à célébrer saint François, et la religieuse province de Québec, ce « jardin d'amour » du catholicisme intégral répond avec enthousiasme à cette suprême invitation.

Nul ne s'étonne, après sept siècles, dit l'encyclique, que le souvenir des bienfaits immenses dus à cet homme n'ait pas été effacé et ne puisse jamais l'être. Au Canada, moins qu'ailleurs, ajouterai-je, on ne peut oublier l'action franciscaine, bénissant le berceau de la colonie et faisant resplendir au cours de toute notre histoire le véritable esprit du Christ.

### I

Personne n'a jamais mieux exposé que le Souverain Pontife actuel, depuis l'aimable et saint biographe Célano, la plénitude de l'oeuvre franciscaine. Partant de cette idée fondamentale que la voie séraphique se confond avec la voie évangélique, et donc, que l'idéal franciscain atteint par ses trois ordres la société tout entière qu'elle imprègne, presque à son insu, de vie surnaturelle, n'y a-t-il pas lieu de considérer l'humble François comme l'un des plus grands maîtres de l'humanité! Saint François, c'est le salut du peuple et la protection de l'Eglise, disent, non pas ses admirateurs de la première heure,

mais les pontifes du vingtième siècle. C'est « l'homme catholique » par excellence et toutes ses oeuvres sont profondément catholiques, immortelles comme l'Eglise du Christ.

« Va, François, restaure ma maison qui tombe en ruine », disait le Christ de Saint-Damien au nouveau converti, et François entreprit ce divin ouvrage de réédification chrétienne. Une ère nouvelle se levait sur le monde : Trois ordres religieux qui tendent à la plus haute perfection, moines, clarisses, tertiaires, des légions de saints, des poètes et des savants, des artistes et des philosophes, des dévotions fortes et suaves qui s'inspirent de la crèche de Subiaco et des saints stigmates de l'Alverne, des missions qui fécondent toute la terre, voilà un pâle résumé de l'activité franciscaine. Quel vaste champ d'étude, pour les sociologues et les psychologues ! Il y a à suivre l'action bienfaisante de saint François « restaurant la pureté des moeurs » faisant pénétrer dans la vie sociale les notions de charité et de justice, donnant enfin au monde « un programme de vie publique et privée » qui est la lumière des consciences.

L'encyclique *Rite expiatis* parle des amertumes de l'époque où vécut saint François. Si, de nos jours, la violence des moeurs est moindre, apparemment, on peut constater qu'une trop large portion des mêmes misères tarde à disparaître. Mais par contre nous n'avons rien à envier à l'époque des Croisades. C'est une Croisade plus humble, mais bien plus efficace que les fils de François mènent par le monde.

Cette Croisade d'apostolat, notre histoire l'a incrite dans ses fastes. Ouvrons donc notre coeur et disons aux successeurs de François combien nous leur devons de reconnaissance. Le Canada, c'est la terre franciscaine ! Il me semble que saint François doit chérir autant notre pays que l'Ombrie et sa bonne ville d'Assise. L'ordre franciscain nous a donné nos missionnaires de la première heure : les PP. Dolbeau, Le Caron, Deny, Jamay et le frère Duplessis. Notre premier temple religieux est construit par le père Dolbeau, récollet de l'époque héroïque. C'est un franciscain, notre premier martyr, le père Viel. Notre première école fut ouverte du temps de Champlain, aux Trois-Rivières, par le frère mineur Pacifique Duplessis. Les grandes oeuvres des commencements obscurs sont

opérés par les fils du Poverello. Et comme le note un historien consciencieux, il ne faut pas oublier que les Franciscains se trouvent à l'origine de nos vieilles paroisses et qu'ainsi, l'influence qu'ils ont exercée sur notre peuple est immense.

Ne nous étonnons donc pas des regrets qu'a laissés leur départ en 1629 et leur extinction, (au Canada) en 1850: et de la joie que causa leur premier retour en 1670 et leur second, celui-là définitif, en 1890. Qui n'a pas présent à l'esprit le souvenir des prodiges opérés par le frère Didace Pelletier, le premier canadien de l'ordre de saint François que Rome canonisera bientôt, nous l'espérons. Et de nos jours, combien savent les bienfaits spirituels qu'a répandus sous des formes infiniment variées le vénéré père Frédéric de Ghyvelde, et tant d'autres franciscains admirables.

Dieu a béni ces religieux revenus en 1890. Ils ont pacifiquement conquis toutes nos provinces. Dans le Québec, vous les voyez à Montréal, Rosemont, Sorel, Sherbrooke, Québec. Et ce sera une belle page de notre histoire religieuse missionnaire que le récit des travaux apostoliques accomplis par nos franciscains du Canada en terre japonaise.

\* \* \*

Entrez dans une église, vous apercevrez immédiatement la pauvre bure de saint François et de saint Antoine: symbole de l'emprise franciscaine et antonienne. Pour que cette emprise croisse sans cese, faisons régner l'idéal franciscain dans nos âmes et rappelons-nous que le franciscanisme possède toujours des ressources inexploitées et des énergies rédemptrices. C'est la pensée des pages, que Georges Goyau, l'éminent écrivain catholique, a si bien développée dans les figurines franciscaines. Nous faisons nôtre sa conclusion. « Le poverello d'Assise peut devenir en notre âge, comme il le fut en son temps, l'artisan des saines et vraies nouveautés, celles qui sont filles du passé chrétien et qui, grâce à cette filiation, se présentent avec un reflet d'éternité.

Rosario VAILLANCOURT.

*Professeur.*

27 septembre 1926.

## UN LIVRE D'ACTION PATRIOTIQUE

« L'homme n'est l'homme que parce  
qu'il se souvient. »

Anatole FRANCE.

C'était en 1824...

Paul-Louis Courier rédige son « Pamphlet des Pamphlets »...

Un jour, de Rome, sir John Bickerstaff lui envoie cet effarant encouragement :

*« ...Ce n'est pas un droit, c'est un devoir, l'étroite obligation de quiconque a une pensée, de la produire et mettre au jour pour le bien commun... »*

Puis les années s'abîment...

Presque un siècle de ruines, de cendres, de souvenirs...

Nous sommes maintenant en 1919...

Georges Duhamel publie « La Possession du Monde », où se peut lire, au chapitre Apostolat :

*« ...Toute richesse morale semble s'accroître d'être possédée en commun... »*

Et voilà pourquoi « Ce que l'Amérique doit à la race française » s'étiquète, depuis quelques jours, des trois mots libriques : « Vient de paraître ».

\* \* \*

Lorsque d'Alembert offrit à l'Académie le buste de Molière que Houdon venait d'achever, les Immortels se promirent de chercher pour ce buste une inscription convenable.

Ce qu'ils adoptèrent?...

Ceci :

*Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.*

On pourrait souligner, à leur instar, de ce joli alexandrin de Saurin, chansonnier du Caveau, chacune des figures évoquées dans le nouveau volume de notre Société Saint-Jean-Baptiste.

Aux après-midis ensoleillés des 24 juin 1924 et 1925, de nombreuses centaines, des milliers de spectateurs s'émerveillèrent... les yeux rivés sur les défilés kaléidoscopiques de « Notre Histoire » et de « Nos Traditions ».

Les veulent-ils revoir, à leur gré? pour les mieux priser? dans tous leurs détails savamment artistiques?

Qu'ils parcourent cette dernière parution: — ce film original, de tous nos héros et grands hommes processionnant dans une éblouissante apothéose, auréolés du dépôt sacré de la nation que sont nos us et coutumes.

Pendant que le lecteur voit Cartier explorer le Saint-Laurent, Champlain fonder Québec et Maisonneuve, Montréal, Dollard tomber au Long Sault et les missionnaires, évangéliser, les marchands traiteurs, eux, remonteront nos rivières en chantant: « A Saint-Malo, beau port de mer » et « Le fils du roi s'en va chassant », puis, successivement, auront lieu les premiers défrichements; les courses en raquettes; la plantation du mai; le tissage domestique; la fabrication du sucre d'érable — que sais-je encore?

On ne peut mieux illustrer, avec force légendes, « Ce que doit l'Amérique à la race française »: c'est notre passé, emprisonné, en plus de 300 pages, les plus intéressantes et les plus suggestives qui soient, fruit d'une intelligente et cohésive coopération, née au cours de longues et ardues recherches — *pour nos compatriotes!*

\* \* \*

Il convenait qu'un tel ouvrage, tranchant tant sur tous ceux qu'elle a déjà publiés, se complétât par le récit des faits et gestes de notre Société Nationale; aussi est-ce à cette fin que l'on peut passer en revue la série des biographies de ses quarante-six présidents, avec portraits hors texte:

Jacques Viger (1834 et 1856); l'honorable Denis-Benjamin Viger (de 1835 à 1844); l'honorable Joseph Masson

(1845) ; l'honorable Auguste-Norbert Morin (1846 et 1847) ; l'honorable Joseph Bourret (1848 et 1849) ; Edouard-Raymond Fabre (1850) ; Ludger Duvernay, fondateur, (1851 et 1852) ; Côme-Séraphin Cherrier (1852 et 1853) ; sir Georges-Etienne Cartier (1854 et 1855) ; Jean-Baptiste Meilleur (1857) ; Damase Masson (1858) ; Pierre Beaubien (1859) ; l'honorable Frédéric-Auguste Quesnel (1860) ; Romuald Trudeau (1851) ; l'honorable Georges-René Saveuse de Beaujeu (1862) ; l'honorable Antoine-Olivier Berthelet (1863) ; Louis-Tancrède Bouthillier (1864) ; l'honorable P.-J.-O. Chauveau (1865 et 1866) ; Charles-André Leblanc (1867 et 1868) ; l'honorable Gédéon Ouimet (1869 et 1870) ; l'honorable Charles-Séraphin Rodier, sénateur (1871) ; l'honorable Charles-Joseph Coursol (de 1872 à 1874) ; sir Antoine-Aimé Dorion (1874) ; Jacques Grenier (1875) ; Louis Archambault (1876) ; Jean-Philippe Rottot (1877) ; l'honorable Jean-Baptiste Rolland (1879) ; l'honorable Thomas-Jean-Jacques Loranger (1880 et 1884) ; Napoléon Bourassa (1881) ; l'honorable Louis Beaubien (1882) ; Jérémie Perrault (1883) ; Adolphe Ouimet (1885 et 1886) ; Emmanuel-Persillier Lachapelle (1887) ; l'honorable Laurent-Olivier David (de 1888 à 1892) ; l'honorable Louis-Onésime Loranger (de 1893 à 1898) ; l'honorable François-Liguori Béique (de 1899 à 1904) ; Joseph-Xavier Perrault (1905) ; sir Hormisdas Laporte (de 1905 à 1907) ; Joseph-Charles Beauchamp (de 1908 à 1911) ; Thomas Gauthier (de 1911 à 1913) ; Olivar Asselin (1913 et 1914) ; Charles Duquette (1914) ; Victor Morin (de 1915 à 1924) ; Joseph Victor Desaulniers (1924 et 1925) ; Guy Vanier (1925) ; Léon Trépanier (1925 et 1926).

Ces biographies, les ont écrites MM. F.-J. Audet, E.-Z. Massicotte, Gérard Malchelosse, le docteur Frank, Victor Morin et plusieurs autres plumes connues.

\* \* \*

Personne de ceux qui veulent garder l'avenir de la race n'a été oublié!

Les réalisateurs des grandes processions de 1924 et de 1925 ont aussi, dans cet ouvrage, leur biographie: ce sont MM. E.-Z. Massicotte, Jean-Baptiste Lagacé et Elzéar Roy, toutes trois écrites par Gustave Comte.

On y trouve encore une liste des dignitaires du Conseil général et des conseils des sections de la Saint-Jean-Baptiste, en 1924 et en 1925; des articles sur « la Fête Nationale, de 1924 », par M. Victor Morin et sur « la Fête Nationale de 1925 » par M. Léon Trépanier,; des appréciations venant de la presse de langue française et même de la presse de langue anglaise; une liste de donateurs de chars allégoriques et historiques, etc.

\* \* \*

« Ce que doit l'Amérique à la race française », luxueusement imprimé sur papier glacé par la librairie Beauchemin, limitée, est donc un livre d'action, un livre d'action patriotique, nécessaire à tout citoyen vraiment canadien-français, convaincu que « le culte des ancêtres est la marque des peuples qui ne veulent pas mourir », comme on l'a si bien dit, et que « la tradition, selon Edouard Montpetit, c'est l'obéissance active des siècles ».

On y constate, une fois de plus, après Renan, que « les grandes choses dans un peuple se font d'ordinaire par la minorité », et, conséquemment, après Joseph de Maistre, qu' « aucune nation n'est destinée par la nature à être sujette d'une autre nation. »

A sa lecture, on comprendra mieux que « l'homme n'est l'homme que parce qu'il se souvient », comme l'a observé philosophiquement Anatole France, et qu' « il faut, selon Louis XVI, qu'un peuple s'attache à sa patrie même par Orgueil. »

Les déserteurs du sol, en le lisant, pris d'envie de fuir les rives étrangères, voleront, enfin vers le pays natal, afin d'y retrouver, comme l'a si délicieusement écrit Flaubert, ces *endroits de la terre si beaux qu'on voudrait les presser sur son coeur.*

Jacques MAUREL.

## UN ÉPISODE DE LA VIE DE LUDGER DUVERNAY

---

P.-J.-O. Chauveau qui devait être, un jour, premier ministre de la province de Québec et président de la Société Saint-Jean-Baptiste publia, en 1853, un savoureux roman canadien, *Charles Guérin*. Cet ouvrage est non seulement un excellent tableau de la vie rurale il y a trois quarts de siècle, mais il renferme également quantité de notes historiques dont la valeur augmente avec les années. C'est ainsi que dans une de ces notes nous relevons l'attrayant récit d'une des plus belles épisodes de la vie de notre fondateur, Ludger Duvernay. Lisons cette page attentivement :

« Dans l'automne et l'hiver de 1832, l'opinion publique était très agitée par des discussions dans la presse et dans la législature sur la constitution du Conseil Législatif.

Si les jeunes amis de Charles Guérin paraissent un peu *montés* contre ce respectable corps, ils ne sont que refléter l'exaltation de la jeunesse canadienne d'alors. Le Conseil commit la faute énorme de faire emprisonner M. Tracey, gérant et rédacteur du *Vindicator*, et M. Duvernay, propriétaire de la *Minerve*. Des assemblées publiques furent immédiatement convoquées sur plusieurs points du pays et principalement à Montréal et à Québec.

Dans cette dernière ville on adopta des résolutions très énergiques et à la sortie de l'assemblée, les jeunes gens guidés par quelques citoyens anciens et influents furent saluer à la prison les deux journalistes martyrs, parcoururent les rues le soir en chantant la *Parisienne* et la *Marseillaise*, et allèrent faire un espèce de charivari au juge en chef Sewell, orateur du Conseil Législatif.

Ce fut là le commencement d'une agitation politique qui ne cessa pas jusqu'aux insurrections de 1837 et de 1838, qui en furent les dernières conséquences.

On fit au deux journalistes à leur sortie de prison une ovation des plus populaires avec drapeaux, musique, procession et encore la *Parisienne* et la *Marseillaise*.. On les escorta jusqu'à Saint-Augustin. A Montréal, ils furent reçus et conduits en procession à leurs demeures, malgré tout ce que les autorités avaient pu faire pour empêcher cette manifestation. On leur offrit un banquet civique et on leur présenta à chacun une médaille d'or commémorative de tous ces événements.

Dans le printemps, M. Tracey fut invité à se porter candidat pour la cité de Montréal. L'oligarchie furieuse fit des efforts inouïs. L'élection dura du 26 avril au 22 mai et ce jour-là M. Tracey fut déclaré élu par une majorité de 4 voix seulement.

Mais la veille les rues de Montréal avaient été ensanglantées. Les troupes avaient été appelées pour supprimer une émeute, elles avaient tiré, et cinq personnes, toutes appartenant au parti libéral, les nommés Languedoc, Billette, Chauvin, Cousineau et Creed, furent tués. A dater de ce jour funeste, les animosités nationales et politiques furent toujours croissant jusqu'aux désastreuses catastrophes de 1837 et de 1838.

M. Tracey est mort jeune et n'a pas vu se développer les événements qui étaient contenus en germe dans la lutte qu'il avait commencée contre le Conseil Législatif. Il a laissé la réputation d'un grand talent et d'un beau caractère.

M. Duvernay est mort en 1852 et ses funérailles, à Montréal, ont été une des plus grandes solennités de ce genre qui aient eu lieu dans le pays. Tous les corps publics, et toutes les sociétés nationales y ont assisté en grande pompe, pour rendre témoignage à la mémoire d'un homme courageux qui a été un des pionniers du journalisme français en Canada, qui a souffert l'emprisonnement en 1832, l'exil en 1837 et en 1838 — et qui par-dessus tout a créé la Société Saint-Jean-Baptiste... »

LE LISEUR.

## “ LA MAISON VIDE ”

---

Le troisième roman de M. Harry Bernard, directeur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, paraîtra sous ce titre, à la fin d'octobre, édité par la *Librairie d'Action française Limitée*. *La Maison vide*, roman de mœurs, est une étude poussée des milieux *parlementaire et fonctionnaire*, à Ottawa, où se dessine une thèse canadienne d'un grand intérêt. On se rappelle les succès précédents de l'auteur, qui s'est vu décerner deux années consécutives, en 1924 et 1925, pour ses premiers ouvrages, *L'Homme tombé* et *La Terre vivante*, le prix David de roman. *La Terre vivante* a aussi mérité à M. Bernard, en 1925, le prix de littérature au Concours d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.. Nous donnons ci-près à nos lecteurs, en primeur, quelques bonnes pages de la *Maison vide*:

### XI

Dans son spacieux bureau, un peu nu toutefois, dont les fenêtres ogivales donnaient sur l'Outaouais et les Laurentides, Dumontier marchait.

Sa maigre besogne expédiée, il se trouvait libre pour l'après-midi. C'était l'intersession, comme on dit dans la capitale, et les traducteurs jouissaient de gras loisirs.

Le téléphone sonna, Dumontier saisit le récepteur.

C'était sa femme, qui lui communiquait une invitation à un *five-o'clock*, le lendemain.

Des pourparlers s'engagèrent.

— Je n'y vais pas, dit-il à la fin. Tu ne saurais croire comme ces choses commencent à m'ennuyer . . .

— Mais je ne puis m'y rendre seule, tu le sais bien. D'ailleurs, nos amis y seront, M. et Mme de Sales, Mme Lenoir . . . Il s'agit de réorganiser notre petit club de golf, et tous les intéressés se rendent à la réunion de demain. Que pensera Mme Dutrisac, qui prend la peine de nous inviter chez elle?

Il écoutait distraitement, regardant sceptiquement s'édifier, au bout de son cigare levé, un étroit monticule de cendre grise.

— Enfin, dit-il encore, cela n'a pas l'importance d'une mission diplomatique. Tu diras que j'avais quelqu'un à voir, un rendez-vous urgent, qu'il m'a été impossible d'accepter.

La conversation finie, Dumontier continua de marcher.

Il regarda par la fenêtre les arbres qui tremblaient dans le vent. La rivière tumultueuse charriait des paquets d'écume venus des chutes Chaudière. Tout là-bas, vers la droite, la statue de Champlain faisait sur le ciel son geste impératif, et le pont interprovincial, tentacule rigide et noire, s'accrochait à Hull, à la terre québécoise.

Intérieurement, Dumontier rageait.

Il avait jeté son cigare et serrait dans ses mains une règle prise sur la table. Il en avait assez de cette vie insignifiante et fade, de ces sottises en séries qui sont les commandements du monde. Au fond de lui-même, il s'en voulait d'avoir donné sciemment, résolument, dans ces multiples insanités que créent, pour occuper leurs loisirs, les fats et les oisifs.

Ses amis, ses compagnons habituels, sa femme et lui-même, leurs pauvres enfants, autant de victimes passives d'un automatisme stupide, monstre de chaque heure et de chaque minute, qui ne laisse de répit à ceux qu'il possède. Tous, ils étaient des esclaves de la convention et de la routine souveraine, serviteurs courbés sous la menace du qu'en dira-t-on, tremblants devant l'opinion inintelligente et anonyme, qui règne sur l'univers mesquin des pusillanimes, qui n'est rien et qui est tout.

Dumontier serrait les poings.

Oui ! il en avait assez ! Il mettrait un terme à cet abrutissement, le chasserait de sa maison. Il était maître chez lui, après tout !

La règle mince se brisa entre ses doigts. Il en jeta les débris au panier. Dehors, les oiseaux frileux se posaient un instant, les cheminées des manufactures fumaient au-dessus de Hull.

Dumontier se laissa choir sur un fauteuil, alluma cette fois une cigarette égyptienne à bout de liège, dont l'odeur forte satura la pièce.

Mais il ne demeurait pas en place. Encore une fois, il se leva. Il en finirait, c'était décidé! Sa femme pouvait continuer, si cela lui plaisait, sa vie d'intrigues anodines et de papotages. Mais lui, il n'en pouvait plus!

Il se rappela d'anciennes conversations, au temps de sa jeunesse, avec un vieux prêtre de ses amis. A cette époque, il se moquait des craintes et des avertissements du vieillard, lui disait qu'il exagérait et retardait sur son siècle. Le prêtre, homme clairvoyant, notait au centenaire l'évolution graduelle des moeurs et n'ignorait rien de la vie du peuple. Entre autres choses, il indiquait les maux qui, à son sens, épuisaient peu à peu l'énergie canadienne-française. Avec la mortalité infantile et la tuberculose, le manque de fierté ethnique, une certaine paresse native, vice national, il mentionnait les insuffisances de la vie familiale l'absence, dans de trop nombreux foyers, d'une vie intérieure profonde. On ne songe plus, disait-il, qu'à vivre légèrement, vite, follement. La jouissance matérielle immédiate est l'unique objet des individus. Adaptée au vingtième siècle, c'est la formule païenne d'Horace: *Carpe diem*. Sont-elles nombreuses, par exemple, les familles où les préoccupations d'ordre spirituel, l'éducation véritable des enfants, le développement du sens national, passent avant les soucis mondains, les rivalités vaniteuses et les toilettes de madame?

Le prêtre avait raison.

Dans un éclair, Dumontier revoyait l'agitation autour de lui.

Personnellement, à diverses reprises, il avait été témoin de drames intimes, aussi douloureux que dissimulés rapidement. Malheurs qui, dans des conditions plus normales, eussent été détournés. Mais quels sacrifices attendre, quels renoncements espérer dans la poursuite d'un bien commun, quand l'égoïsme est roi? Pour la première fois depuis longtemps, Dumontier pensait à ces choses. Certes, au cours de sa carrière, il avait vu des intérieurs vrais, en avait admiré, jaloué l'harmonie. Mais l'insignifiance générale de la vie familiale, surtout dans la classe aisée, de quels désastres n'était-elle pas responsables? Que voyait-il ordinairement dans son entou-

rage? Des hommes mous, souvent passionnés pour des futilités; des femmes légères, papillons resplendissants, mal préparées à leurs fonctions de mère et d'épouse. A quelques exceptions près, les familles ont tendance à descendre, plutôt qu'à monter. Les fils ne savent continuer leurs pères. Quel peuple nous serions aujourd'hui, si l'aristocratie bourgeoise avait toujours donné sa mesure? Si les familles, au lieu de se diminuer, avaient mis dans leur programme de développement les vertus de discipline et de continuité? A l'origine de toute déchéance, il y a un défaut d'ordre. L'ordre est à la base de la vie; il doit être dans les idées, dans le gouvernement de soi-même, dans les rapports de l'individu avec ses semblables, dans la famille et la société.

Quelqu'un frappa.

C'était un commissionnaire qui apportait les journaux.

Machinalement, les principaux titres parcourus, Dumontier chercha les pages sportives.

Il eut honte de lui et jeta par terre les feuilles dépliées.

\* \* \*

A la maison quand il arriva, personne n'était encore rentré. Elmire parlait seule à la cuisine, avec ça et là une incidente à l'adresse du chat. Elle se mit à chanter.

Et Dumontier, enfoncé dans un fauteuil, suivit les paroles naïves qu'il connaissait depuis vingt ans :

Voilà ma journée faite

Ridella,

Trala, youp, sai, sai,

Ridella

Voilà ma journée faite,

Il faut donc m'en aller

.....  
Il faut donc m'en aller,

Il faut donc m'en aller..

Dans mon chemin rencontre,  
 Ridella,  
 Trala, youp, sai, sai,  
 Ridella,  
 Dans mon chemin rencontre,  
 Un joli cavalier,  
 .....  
 Un joli cavalier,  
 Un joli cavalier ...

Dumontier écoutait sans penser, devant parfois les mots. Il se rappelait l'entrée de la métisse dans sa maison; comme aujourd'hui, regrettant sa province éloignée, elle chantait pour soulager son coeur. Sa voix était alors plus fraîche, mais c'était le même rythme simple, avec les mêmes finales traînantes.

La voix reprit :

Il me demande: la belle,  
 Ridella,  
 Trala, youp, sai, sai,  
 Ridella,  
 Il me demande: la belle,  
 Qu'avez-vous à pleurer?  
 .....  
 Qu'avez-vous à pleurer,  
 Qu'avez-vous à pleurer ...

Je pleure ce gros beignet,  
 Ridella,  
 Trala, youp, sai, sai,  
 Ridella,  
 Je pleure ce gros beignet,  
 Qu'a pas voulu m'embrasser,  
 .....  
 Qu'a pas voulu m'embrasser,  
 Qu'a pas voulu m'embrasser ..

Raymonde entra, aperçut son père.

— Vous êtes arrivé depuis longtemps?

— Une demi-heure environ. Et ta mère, sais-tu où elle est?

— Attendez un peu... Probablement chez Mme Laforest, mais je ne suis pas sûre... J'arrive seulement du bureau...

Ses idées de l'après-midi lui revinrent. Il proposa :

— Si tu ne sors pas ce soir, nous pourrions peut-être jouer aux cartes, avec Jules et Marthe? C'est bon parfois de rester chez nous.

Elle se contenta de sourire, pour ne pas le contrarier.

— Entendez-vous Elmire? dit-elle après un moment.

Et câline, marquant du doigt la mesure, elle fredonna le dernier couplet de la ballade :

Ne pleurez pas, la belle,

Ridella

Trala, youp, sai, sai,

Ridella

Ne pleurez pas, la belle,

Je vous embrasserai,

.....

Je vous embrasserai,

Je vous embrasserai..

Harry BERNARD.

## À TRAVERS NOTRE VIE NATIONALE

---

### M. P.-J. VENIOT.

Pour la première dans l'histoire de la Confédération, le groupe acadien-français est représenté dans l'exécutif du gouvernement du pays. M. P.-J. Veniot, un Acadien français, ancien premier-ministre du Nouveau-Brunswick et député fédéral de Gloucester, N. B. a été choisi comme ministre dans le nouveau cabinet King.

Il convient de féliciter M. King d'avoir assuré à la minorité acadienne-française un représentant. Le choix sera d'autant mieux vu que la personnalité de M. Veniot s'imposait d'elle-même.

### À ROUYN.

M. H.-C. Cooke dans un rapport sur les levers géologiques, signale que la région minière de Rouyn, dans la province de Québec se développe rapidement et que tout indique que Rouyn sera bientôt un des grands centres miniers du pays. C'est la preuve que les possibilités les plus grandes nous sont ouvertes pour l'avenir, dans n'importe quel domaine. Nos jeunes gens auraient tort de vouloir émigrer dans des pays déjà très peuplés et abandonner un pays rempli de promesses.

### M. ALBERT CORNELLIER.

Un jeune Canadien-Français, M. Albert Cornellier, a remporté le premier prix du Conservatoire musical de Paris, lors d'un concours vocal des ténors pour l'Opéra-Comique. C'est un magnifique succès et c'est la preuve que nos jeunes gens peuvent aspirer à tous les honneurs, quand ils veulent se donner la peine de travailler et de développer les dons que la nature leur a prodigués, comme l'a fait M. Cornellier.

M. Cornellier est revenu parmi les siens. Espérons que le public saura lui donner tout l'encouragement qu'il mérite.

### UN SUCCÈS.

M. Adrien Pouliot, professeur de chimie à l'Université Laval, de Québec a passé récemment avec grand succès ses examens de licence ès sciences à la Sorbonne de Paris. Sur l'examen écrit il a obtenu le premier certificat et sur l'examen oral et écrit il s'est classé cinquième.

### MÉRITE AGRICOLE.

M. C.-E. Picard, de Saint--Théodore d'Acton, a gagné la médaille d'or du Mérite Agricole pour les jeunes. Le concours de cette année a révélé que les cultivateurs qui travaillent à mettre l'exploitation agricole sur un meilleur pied se multiplient. C'est le plus gage de prospérité que nous puissions souhaiter à notre province.

### HONNEURS PRINCIPERS.

M. l'abbé Victor Primeau, curé de Menteno, Illinois, a été fait prélat domestique de Sa Sainteté, comme marque d'estime, pour les services signalés qu'il a rendus dans l'organisation du congrès Eucharistique de Chicago.

### M. FERNAND RINFRET.

Le gouvernement fédéral a tenu à remplacer feu M. Boivin par un autre Canadien-Français et il a nommé M. Fernand Rinfret, député de Saint-Jacques, secrétaire d'état. M. Fernand Rinfret en outre d'être un fin lettré, est un orateur remarquable. Le gouvernement aura fait un choix fort heureux en sa personne.

### LA LÉGENDE DU PATOIS.

Elle a la vie dure cette légende du « french canadian patois ». Tout récemment la compagnie de taxis Yellow Cab, de Montréal, a cru bon de la ressusciter sous un nouvelle forme. Elle raconte que rien n'est plus pittoresque que l'arrivée au marché Bonsecours des habitants canadiens-français parlant

le « norman patois », etc. Tout cela est dans une brochure rédigée en anglais et que la compagnie distribue aux touristes américains. Qui s'y entend sur la pureté de la langue française, si ce n'est la Yellow Cab Company. C'est là que les puristes se rassemblent, qu'on y trouve les casuistes les plus huppés en linguistique. Nous prions la compagnie de ne plus confier à des « bloke » fraîchement émoulus des brumes d'Albion, le soin de l'histoire locale. Pour mémoire nous lui conseillons de s'informer auprès de Viviani, MM. les abbés Audoin, Tellier de Poncheville, des Drs Sergent, Porcher, de tous les Français qui ont applaudi à la Sorbonne, M. Edouard Montpetit, un Canadien-Français, au « norman patois », quelle langue nous parlons.

### LOI ÉLECTORALE À AMENDER.

Les partisans de tous les groupes ont signalé lors de la dernière élection que notre loi électorale était très imparfaite et qu'elle prêtait aux manoeuvres les plus scandaleuses. Chaque parti a reproché à l'autre toute sorte de scandales et tout probablement tous avaient raison.

Il est important que la loi donne à l'électorat les moyens de contrôle efficaces pour assurer des élections honnêtes. Il faut une loi qui réduise les dépenses d'élections de la part des candidats. Du train où vont les choses, il faudra être puissamment riche pour se présenter aux urnes. Actuellement, il faut des milliers de dollars pour réviser les listes électorales, des milliers de dollars pour frais de contrôle contre les faux votes. La conséquence la plus claire c'est que pour se présenter il faut être riche ou pouvoir compter sur les puissances d'argent. Ce seront elles qui en dernier ressort, feront les élections et qui feront passer le pays par tous les chemins qu'il leur plaira.

### L'INONDATION AU LAC SAINT-JEAN.

Les journaux ont rapporté que par suite de l'élévation artificielle des eaux du Lac Saint-Jean, grâce aux barrages établis par la Compagnie Duke-Price, plus d'un millier de terres cultivées ont été inondées. C'est un problème fort complexe

où les questions d'ordre technique doivent être étudiées à la lumière des questions d'ordre social et économique. Il est à espérer que tous les esprits sérieux s'en préoccuperont pour y apporter la solution la plus équitable et la plus conforme aux véritables intérêts de la province.

### LA VERTU AMÉRICAINE.

L'enquête sur l'application de la loi Volstead aux Etats-Unis, a révélé entre autres détails édifiants, que le fier peuple américain boit plus de spiritueux qu'il y a douze ans, avant l'adoption de la loi de prohibition totale, que la loi est devenue synonyme de farce. Dans certains états, les partis demandent le rappel de la prohibition pour ramener dans la population le respect de la loi. Un des plus beaux résultats a été d'alcooliser la jeunesse riche, la jeunesse étudiante. « Trop de vertu nuit à la véritable vertu ».

### MORALE D'ÉLECTIONS.

L'une des morales tirées par nos compatriotes anglais de la dernière élection, a été qu'il était impossible pour un parti de gouverner sans la province de Québec. Nous ne voulons en aucune sorte entrer dans le mérite des causes débattues durant la récente campagne, mais nous soulignons, ces commentaires post-électorales comme très significatifs. Les journaux anglais expriment tous l'avis que le nouveau chef conservateur devra être acceptable pour la province de Québec, si le parti veut gagner le pouvoir.

La morale c'est qu'il est possible à la province de Québec de faire respecter ses droits dans un autre domaine, si elle le veut résolument et si elle le signifie de façon claire et nette.

### LE PROBLÈME DU LOGEMENT.

Des sommités médicales ont déclaré nettement au récent congrès des médecins que le plus grand facteur de la tuberculose qui nous dévore chaque année des milliers de nos compatriotes, était le logement malsain et que le seul moyen pratique de combattre le fléau serait avant tout, la construction de logis sains.

C'est le même cri d'alarme qui depuis vingt ans retentit périodiquement et qui chaque fois est noyé dans les protestations des gros sacs d'écus, ou se perd dans le désert de l'apathie publique. Ceux qui depuis vingt ans ont permis la violation des règlements du bon sens et de l'hygiène dans la construction, sont responsables de la fauchée de vies humaines. Il faut modifier la construction, aménager des terrains de jeu. Pourquoi tarder à le faire? pourquoi condamner tant de nos compatriotes à être la proie du fléau, quand il est possible de le prévenir?

#### UNE ÉLECTION.

M. le Dr J.-E. Bélanger, de Lauzon, a été élu président du Collège des Médecins de la province de Québec.

#### LA LOI DU DIMANCHE.

Félicitons M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec pour la courageuse attitude qu'il vient de prendre envers les compagnies qui, fortes de leurs sacs d'écus, bravent imprudemment la loi du dimanche et préparent l'esclavage ouvrier par le travail du dimanche.

M. Taschereau a mis ces compagnies en demeure de se soumettre à la loi sous peine de poursuites. C'est là une belle action et M. Taschereau a prouvé pour la consolation des honnêtes gens qu'un gouvernement ne doit pas être l'instrument des grosses puissances d'argent.

#### UNE PROMESSE.

M. Charles Stewart, ministre de l'intérieur a déclaré qu'il s'engageait à ne remettre les ressources naturelles de l'Alberta au gouvernement provincial albertain qu'avec la garantie des droits minoritaires canadiens-français. C'est une courageuse attitude et tous les Canadiens-Français devront en être reconnaissants à M. Stewart. C'est aussi le meilleur moyen d'apaiser les querelles de races, que de rendre justice à qui elle est due.

A. GAGNON.

The title 'Chronique de la Société' is written in a highly decorative, calligraphic blackletter font. The word 'Chronique' is at the top, 'de la' is in the middle, and 'Société' is at the bottom. A quill pen is integrated into the design, with its tip pointing towards the right and its shaft extending across the text.

Reprise d'activités.

Après le repos des vacances, c'est la reprise du travail qui s'est faite au sein des sections de notre société, et si l'on en juge par l'activité que chacune d'elles manifeste, la Société fera un bond prodigieux au cours de l'année 1927.

Allons de foyer en foyer inviter nos compatriotes à s'enrôler dans la Société Saint-Jean-Baptiste. Ne craignons pas de faire violence à ceux qui hésitent de distraire un dollar par année de leurs économies pour mériter le titre somptueux de membre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Efforçons-nous de créer de plus en plus une mentalité nouvelle chez les nôtres. Dirigeons cette mentalité vers l'esprit de sacrifice et de désintéressement.

Il ne faut pas créer l'impression qu'en devenant membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, l'on bénéficiera d'un intérêt matériel immédiat. Ceux qui ont fondé la société comme ceux qui l'ont développée depuis Duvernay auraient raté leur but s'ils eussent été animés d'un tel esprit d'égoïsme.

Il est certain cependant que si nous voulons être forts, si nous voulons que notre voix soit entendue chaque fois que nous revendiquons des droits, il nous faut être unis, solidement groupés et bien disciplinés.

Jamais notre société n'a bénéficié d'une publicité aussi abondante et aussi fructueuse que celle que lui accorde avec tant de générosité la presse de notre province. Aussi ses oeuvres s'en ressentent-elles. Ses filiales: Caisse Nationale d'Economie, Société Nationale de Fiducie, Société Nationale de Colonisation marchent de succès en succès et notre peuple en reçoit les bienfaisants effets.

Peu à peu les aînés disparaissent et partant ils confient l'héritage de leur dévouement et de leur désintéressement à ceux qui ne craignent pas les responsabilités.

Il n'y a pas longtemps, derrière un convoi funèbre que précédaient les drapeaux de notre société, nous marchions tête baissée, l'âme pleine d'émotion, accompagnant à sa dernière demeure un vétéran de nos luttes, un homme qui a incarné chez nous l'esprit de dévouement et de désintéressement.

Son testament que vous avez lu est la dernière page d'un livre dans lequel nous trouverons une nourriture abondante.

L.-O. David était de la trempe de ses prédécesseurs et ce serait faire injure à sa mémoire que d'hésiter à marcher sur ses traces.

Une trop forte partie de notre population est tellement absorbée dans les plaisirs ou la recherche du confort et du luxe qu'elle manque de comprendre la noblesse d'une vie comme celle sur laquelle nous voudrions que chaque membre de la Société Saint-Jean-Baptiste modelât la sienne.

A tous nos sociétaires, à tous ceux auxquels nous ne faisons jamais appel en vain, à vous ouvriers, professionnels, industriels, disséminés dans nos sections, j'adresse l'avertissement de toute cette pléiade de héros nationaux dont les noms nous reviennent sur les lèvres chaque fois que nous voulons enflammer les auditoires : *groupons-nous, unissons nos efforts, élargissons notre sphère d'influence, combattons le luxe et l'oisiveté, car il viendra un jour où la force de la race devra de nouveau s'affirmer.*

Que ce soit dans le domaine économique ou dans le domaine purement national, il nous faudra certainement entreprendre plus tard des luttes, avec une âpreté et une ténacité plus grandes que celles que nous mettons dans les luttes d'aujourd'hui.

Il est vrai que nous ne sommes plus cette race de porteurs d'eau et de scieurs de bois que nous paraissions être autrefois dans l'esprit de certains historiens, mais nous aurions tort de croire que nous n'avons pas des progrès considérables à accomplir afin de marcher de pair avec ceux qui nous concurrentent.

Si nous pouvions dire ces choses à chaque chef de famille de chez nous ; si nous pouvions exciter son orgueil, son ambi-

tion, sa fierté nationale, personne n'hésiterait de joindre nos rangs.

Je considère que ce n'est pas une faveur que nous fait un concitoyen quand il décide de s'inscrire membre de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il n'a qu'à interroger le passé, à consulter la liste de ceux qui depuis Duvernay ont brillé aux plus hauts rangs, comme sociétaires et il trouvera qu'après tout il ne sera pas en si mauvaise compagnie.

Je ne saurais clore cet appel sans exprimer toute la reconnaissance du Conseil général envers ces milliers de membres, officiers et simples sociétaires dont le dévouement et l'activité se traduisent à toutes les heures de l'année par des actes et des oeuvres.

Léon TREPANIER.

*Président-général.*

Nouveau directeur-général: M. J.-C. Beauchamp.

L'Honorable sénateur L.-O. David a terminé sa carrière au service du peuple canadien-français. Sa mort a créé un vide dans les cadres de notre société et il fallait le rempalcer dignement. Un ancien président-général, M. Joseph-Charles Beauchamp a été choisi par le Conseil général.

Nous ne pouvons mieux faire pour le présenter aux membres de la Société et aux lecteurs de la *Revue Nationale*, que de citer les quelques lignes qu'on trouve sous son nom dans le nouveau volume des processions de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal:

« Faire le bien sans en chercher la récompense », telle semble être la devise de M. J.-C. Beauchamp, élu président-général en 1908 et dont l'expiration du terme d'office, au commencement de 1911 a marqué l'une des périodes les plus mouvementées de l'histoire de notre société nationale. Homme modeste et plutôt timide, il fut porté à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste à la suite de nombreuses années de service au Conseil général et en récompense d'un dévouement constant à la solution de ses problèmes financiers.

« Comptable et administrateur de la succession de feu l'honorable Thomas Wilson, son beau-père, ainsi que des affaires

de plusieurs riches familles, M. Beauchamp n'a jamais marchandé les sacrifices de temps et d'argent que les directeurs d'il y a vingt-cinq ans ont été appelés à faire pour établir les bases de la société qu'ils avaient mission de diriger au profit de la race canadienne-française. Il prit une part active à la construction du Monument National, et c'est sous sa présidence (en 1909) qu'eut lieu la grande célébration du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la société Saint-Jean-Baptiste, au cours de laquelle on adopta le principe de la fédération des sociétés catholiques de langue française d'Amérique et on posa les fondations d'un monument à la mémoire de Sir Louis-Hippolyte LaFontaine.

« Né à Varennes, le 8 mars 1847, M. Beauchamp conserve, au milieu d'une génération de niveleurs irrespectueux du passé, le type du vieux gentilhomme français, et lorsqu'on le rencontre sur la rue Saint-Jacques, vêtu d'une redingote noire avec pantalon gris, coiffé et cravaté de noir, avec canne de bois des îles et gants de soie à la main, on se découvre instinctivement devant cette personnalité caractéristique d'une époque fidèle aux traditions. » — V. M.

#### Nos chefs de sections.

On peut trouver dans le numéro de mai de la *Revue Nationale*, la liste des sections de notre société ainsi que le nom et l'adresse de chaque président et secrétaire.

Depuis des additions et des changements ont été apportés aux sections suivantes :

	<i>Présidents</i>	<i>Secrétaires</i>
15—Centrale . . .		Paul Larocque 2710 Adam
50—Saint-Rémi . .	C.-H. Lamarre Saint-Rémi	E. Desgroseilliers Saint-Rémi
52—Saint-Stanislas .	L.-C. Farley 300 Carriers	J.-E. Lefrançois 1308 Gilford
68—St-Vin.-Ferrier .	J.-A.-W Latulippe 8062, St-Denis	Isidore Richard 8130 St-Denis
69—Mercier . . . .	P.-G. Guy 27 DeBoucherville	Ernest Giguère 242 Lepailleur
70—Préfontaine . .	Geo. Lalancette 3632 Rouen	J.-E. Normandin 2170 Chambly

O. B.

# DÉLÉGATION EN FRANCE

NORMANDIE, ILE-DE-FRANCE, ARTOIS, CHAMPAGNE,  
LANGUEDOC, GUYENNE, AUNIS, SAINTONGE,  
ANJOU, TOURAINE, BRETAGNE,

DE LA

## Société Saint-Jean-Baptiste

(Société Nationale des Canadiens-Français)

ET DE LA

## SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

*Sous la présidence conjointe de*

**MM. Léon TRÉPANIÉ et Victor MORIN**

---

DÉPART DE MONTRÉAL ET DE QUÉBEC

AU MILIEU D'AOÛT 1927.

RETOUR À MONTRÉAL ET À QUÉBEC

AU COMMENCEMENT D'OCTOBRE.

*Par l' "ANTONIA" de la Compagnie Cunard.*

---

**Le prix du voyage est exceptionnellement bas.**

*Pour obtenir le programme-itinéraire, adressez-vous au*

**Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste**

MONUMENT NATIONAL, Chambre No 1, rue ST-LAURENT

*ou aux organisateurs*

**MM. THOS COOK & FILS**

**526 ouest, rue Sainte-Catherine, - Montréal.**

## Caisse Nationale d'Économie

### Encaissement

*Du 1er janvier au 1er octobre*

1925 . . . . .	\$437,264.81
1926 . . . . .	\$480,810.60
Augmentation en 1926 sur 1925 . . . .	\$ 43,545.79

### Recrutement

1925 . . . . .	9,183	pensions
1926 . . . . .	13,696	—
Augmentation en 1926 sur 1925 . . . .	4,513	—

### Encaissement sur nouvelles affaires

*Du 1er janvier au 1er octobre*

1925 . . . . .	\$50,533.60
1926 . . . . .	\$79,161.25
Augmentation en 1926 sur 1925 . . . .	\$28,627.65

95, rue SAINT-JACQUES, - - MONTRÉAL

J. DeSERRES, gérant.

## La Société Nationale de Fiducie

*Fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*

### Nos principales fonctions:

#### Administration

{ de fonds d'amortissement.  
de fortunes privées.  
de propriétés.  
de successions.

Fiducies de toutes sortes.  
Achat et vente d'obligations.  
Préparation d'émissions d'obligations.  
Liquidations et faillites.  
Prêts hypothécaires.  
Assurances générales.  
Agents pour transfert d'actions et d'obligations.

Tél.: Main 3365.

J. DeSERRES,

95, rue SAINT-JACQUES

Gérant.

FONDÉE EN 1885

**BOULANGERIE MEDARD PAQUETTE**

(La succession Médard Paquette)

FARINE de PREMIÈRE QUALITÉ — CUISSON SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

18 ouest, boulevard SAINT-JOSEPH - Montréal

Tél.: Belair 0863

La plus ancienne boulangerie canadienne-française.

Tél.: EST 1853

**LA CIE J. & C. BRUNET Limitée**

PLOMBERIE — COUVERTURE — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE

223, rue Saint-Laurent, - - - Montréal

**COMPAGNIE D'ASSURANCE  
SUR LA VIE****“ La Sauvegarde ”**

MONTRÉAL

La seule Compagnie canadienne-française d'Assurance sur la vie.

Établie en 1898

Tél.: Belair 1609

**ROBIN FRÈRES***Manufacturiers de formes de chaussures*

Angle Carrières et Gilford, - - Montréal

**GARDONS NOS ÉPARGNES CHEZ NOUS**

Le revenu en primes d'assurances, au Canada, en l'année 1924, a été d'au-delà de \$210,000,000.00. Nos institutions nationales en ont à peine touché \$3,000,000.00. Pour enrayer cet exode considérable de nos ressources financières, exigez de votre agent qu'il place vos assurances dans

**LA PREVOYANCE**

Compagnie essentiellement canadienne fondée en 1905. Assurances de tous genres.

*Siège Social: ÉDIFICE « LA PRÉVOYANCE »*

Coin PLACE D'ARMES et ST-JACQUES, - MONTRÉAL

Tél.: HARBOUR 3292-3-4-5-6-7.

K. C.

SATISFACTION GARANTIE

Tél. BELAIR 0408

**ERNEST MEUNIER**

MARCHAND - TAILLEUR

534 est, RUE RACHEL, - - - - - MONTRÉAL  
2ème porte du Parc LaFontaine.

Service Jour et Nuit

Tél.: PLATEAU 5136-5137

**GIROUARD TAXI Limitée**LIMOUSINES ET TOURINGS  
(Chars privés)*Spécialités: Mariages et Baptêmes*Pendant les chaleurs! les teintures garanties et les ondulations  
permanentes s'imposent !**Aussi L'AIGLON LIMITÉE****326 est, rue Sainte-Catherine**

met des experts à la disposition de sa nombreuse clientèle.

*Prenez vos rendez-vous: EST 0052***LIVRAISON    A    DOMICILE****LAIT,    CRÈME,    BEURRE,    ŒUFS,****FROMAGE,    CRÈME GLACÉE****Montreal Dairy  
Company, Limited**

\*EAsT 3000

# COMITÉS PERMANENTS

DE LA

## SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

1925

---

### COMITÉ DE RÉGIE ET DE PLACEMENT DE LA CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

*Président:* M. Léon TRÉPANIÉ.

*Secrétaire-trésorier:* M. Aimé PARENT.

*Membres:* MM. Henry-L. AUGER, J.-W. DÉZIEL, J.-A. BARITEAU.

### COMMISSION ADMINISTRATIVE DU MONUMENT NATIONAL

*Président:* M. Henry-L. AUGER.

*Membres:* MM. Léon TRÉPANIÉ, Aimé PARENT, J.-R. POIRIER,  
J.-O. MOQUIN.

### COMITÉ DE RÉGIE ET DE PLACEMENT DE LA CAISSE DE REMBOURSEMENT

*Président:* M. Léon TRÉPANIÉ.

*Secrétaire-trésorier:* M. Aimé PARENT.

*Membres:* MM. Henry-L. AUGER, J.-W. DÉZIEL, J.-A. BARITEAU.

### COMITÉ D'ÉTUDE

*Président:* M. Guy VANIER.

*Membres:* MM. Léon TRÉPANIÉ, J.-A. BARITEAU, Victor MORIN,  
J.-E. JEANNOTTE, 706, Ste-Catherine est, J.-P. LA-  
BARRE, 1946, St-Denis, Rév. Père TURGEON, O.M.I.,  
213, Visitation.

### COMITÉ DES REVUES

*Président:* M. J.-W. DÉZIEL.

*Membres:* MM. J.-A. BARITEAU, Léon TRÉPANIÉ, Victor MORIN,  
Guy VANIER.

### COMITÉ DES COURS ET CONFÉRENCES

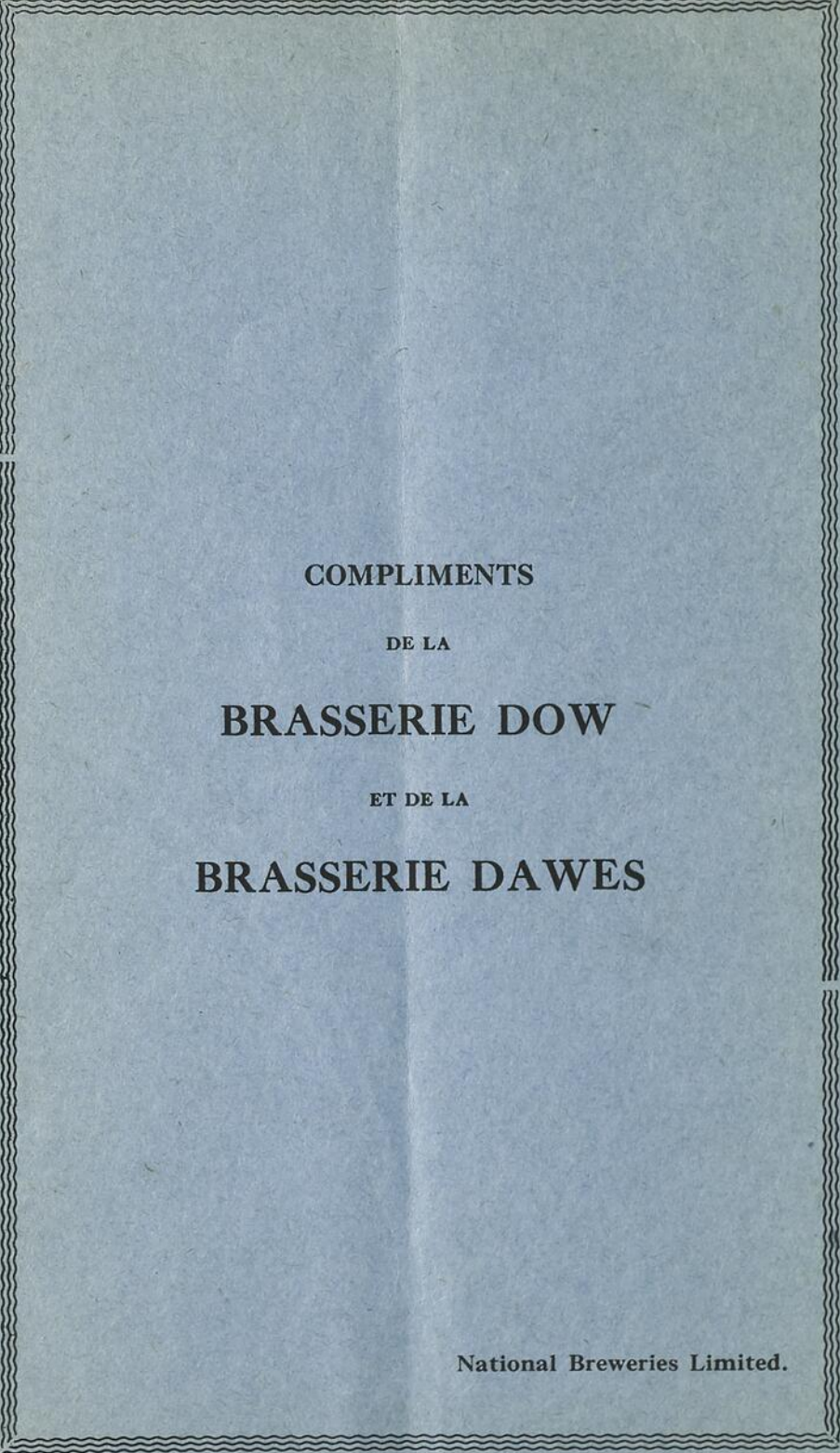
*Président:* M. J.-A. BARITEAU.

*Membres:* MM. J.-V. DÉSAULNIERS, V.-E. BEAUPRÉ, Victor MO-  
RIN, J.-P. LABARRE.

### COMITÉ DU FRANÇAIS

*Président:* M. Guy VANIER.

*Membres:* MM. Aimé PARENT, J.-R. POIRIER.



**COMPLIMENTS**  
DE LA  
**BRASSERIE DOW**  
ET DE LA  
**BRASSERIE DAWES**

**National Breweries Limited.**